

17H      Le temps du fini.

Du dernier verre' qu'on prend au bar après un repas trop servi.  
De ce brouillard qui parfois pèse sur le lourd d'une' vie mal vécue.  
De cette vie qu'on dit géniale' à force de tout découvrir.  
Jusqu'à ce mal qui me ronge' l'âme, comme rejeté de trop sentir.  
De ces pensées qui disent tout, lorsque le « je » ne sait pas bien.  
De ce mot d'or qui guérit tout ce que l'amour voit en chagrin.  
D'un rendez vous en quelque part qui joue à l'adresse' qui s'oublie  
Sur un tremblement qui nous gêne d'avoir su et n'avoir rien dit.

Sur tout ce vécu, il y a l'oubli,  
Le repli du soleil qui à vu,  
Le temps du fini.

Du dernier mot qu'on dit à dieu, qui se traduit par un pourquoi.  
Du non dit à quelques cheveux au nom de la loi ou d'un droit.  
Du geste qui en veut aux morts de nous avoir conçus malades,  
À cette peur qui dit encore, à une vie pourtant si fade.

Sur tout ce connu, il y a l'oubli,  
Le repli du soleil qui a vu,  
Le temps du fini.

De ces paroles qu'on aime' entendre et qui parfois nous font surprise.  
De parler de jours, de temps forts, à presque jurer l'avenir.  
De ces enfants qui se font prendre, à se cacher pour se sourire,  
À mon cœur qui sent dans sa mort, une promesse de revenir.

Sur tout ce vécu, il y a l'oubli,  
Le repli du soleil qui a vu,  
Le temps du fini.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr